



**LE TRÉSOR MÉDIÉVAL  
DU CHAPITRE  
ET DE LA CATHÉDRALE  
DE SION**

Daniel THURRE

Véronique RIBORDY EvéquoZ

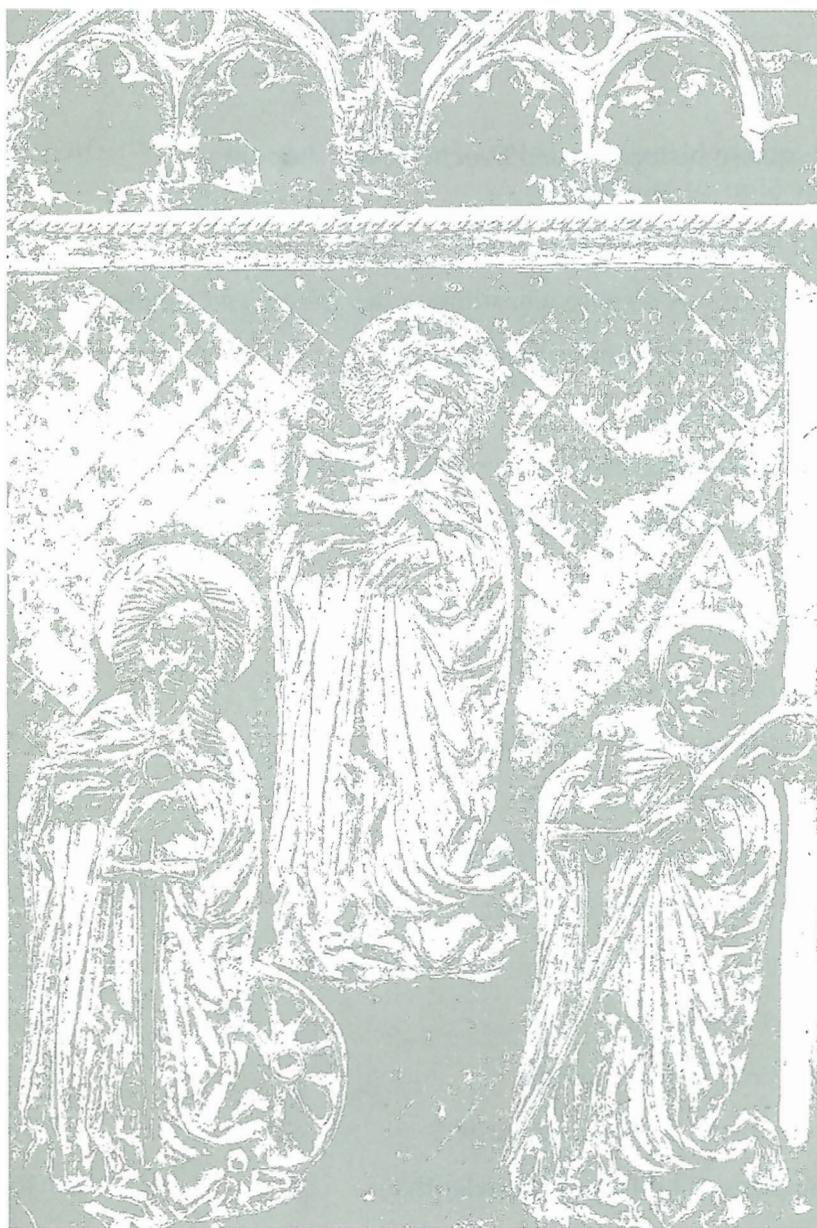
**LE TRÉSOR MÉDIÉVAL  
DU CHAPITRE  
ET DE LA CATHÉDRALE  
DE SION**

Daniel THURRE

Véronique RIBORDY EVÉQUOZ

## Sommaire

<b>Esquisse historique de l'Evêché et du Chapitre de Sion au Moyen Age</b>	5
<b>Le trésor du Chapitre</b>	7
<b>Les trésors d'église: constitution des trésors en Occident</b>	7
<b>Les lieux de conservation du trésor</b>	8
<b>Les inventaires</b>	9
<b>Enrichissements du trésor, déprédations et restaurations</b>	10
<b>Etude des pièces médiévales</b>	11
Boîte médicinale	11
Pyxide de la résurrection	13
Bourse d'Adalric	14
Capsa-reliquaire d'Althée	15
Grande châsse de Sion	18
Coffret en ivoire pyrogravé	21
Coffret profane d'apparat	22
Plat de reliure d'un évangélaire gothique	26
Baiser de paix	27
Croix processionnelle	28
Objets du Moyen Age tardif	39
<b>Sources et bibliographie sélective</b>	30



*La Vierge, Sainte Catherine d'Alexandrie et Saint Théodule, patrons du Valais, détail du plat de couverture de l'évangélaire gothique, vers 1500.*

## Esquisse historique de l'Evêché et du Chapitre de Sion au Moyen Age

Le diocèse du Valais est attesté depuis le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle. L'évêque Théodore d'Octodure (Martigny), dont on se souvient sous le nom de saint Théodule, participe au synode d'Aquilée, en 381. Le même évêque fonde la tradition chrétienne rhodanienne sur le souvenir du martyr de la légion Thébaine à Agaune (Saint-Maurice).

Les textes ont permis d'établir que le siège épiscopal du Valais se trouve à Sion dès 585 au plus tard. Le centre urbain est établi au pied de Valère, sur une terrasse de la Cité. C'est là que se dresse probablement la première cathédrale (église Saint-Pierre) contiguë à la première résidence épiscopale. Sous le rocher de Valère et, selon la coutume antique, à l'extérieur des murs de la ville, un vaste cimetière couvert abrite les sépultures des habitants entre les V<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles.

Dès l'époque mérovingienne (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles) et jusqu'à celle de Charlemagne (début IX<sup>e</sup> siècle), les structures diocésaines sont affaiblies. Certains des abbés de Saint-Maurice, Willicaire, Althée et Abdalong, sont également évêques de Sion. Cependant, la cité profite de son statut de siège épiscopal. Les rois mérovingiens autorisent Sion et Saint-Maurice à frapper monnaie. L'atelier de Sion est d'ailleurs exploité jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, puis à nouveau à partir de Walter Supersaxo, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Au IX<sup>e</sup> siècle, le centre épiscopal est attesté à l'ouest de la Sionne, dans un quartier comprenant déjà une ancienne chapelle. Là sont abritées les reliques de saint Théodule, auprès d'un autre lieu ancien de sépulture installé dans des thermes romaines. Le baptistère y prend place. Selon toute vraisemblance, les chanoines séculiers du Chapitre de Sion et l'évêque lui-même logeaient alentour.

En 999, Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, donne le comté du Valais à l'évêque de Sion: dès lors, Sion devient capitale ecclésiastique et politique.

Au XI<sup>e</sup> siècle, une cathédrale romane remplace l'ancien édifice carolingien. C'est au XI<sup>e</sup> siècle aussi que le Chapitre cathédral entreprend de construire une grande église sur la colline de Valère; les travaux se poursuivent encore au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Dotée d'une liturgie identique à celle d'une cathédrale, l'église de Valère est fermée

à l'évêque de Sion qui ne peut y entrer qu'avec la permission de son Chapitre. Un acte de 1168 mentionne l'obligation de résidence des chanoines à Valère. Les membres du Chapitre n'ont jamais été en très grand nombre: on en compte 16 en 1275, 24 en 1640.

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'évêque s'éloigne lui aussi du centre ecclésiastique. Il rachète la Majorie, la relie à son château de Tourbillon et fait de l'ensemble ses résidences.

La cathédrale est incendiée en 1352, durant les guerres menées par Pierre de la Tour, seigneur de Niedergesteln, contre l'évêque pro-savoyard Guichard Tavelli, puis à nouveau lors des guerres entre l'évêque de Sion et la Maison de Rarogne, en 1418. La cathédrale – dont seuls le clocher-porche roman et une partie de la crypte ont subsisté – est reconstruite sous les évêchés de Walter Supersaxo, Nicolas et Mathieu Schiner dans le dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Dans l'intervalle, le pouvoir épiscopal s'est résigné à signer les articles de Naters (1446) qui entérinent l'avancée politique des députés des Dizains, appelés Patriotes. Ceux-ci ne vont plus cesser de lutter contre la puissance temporelle des évêques de Sion, jusqu'à la renonciation définitive par l'évêque et le Chapitre à la Caroline (1634), charte qui rappelait la prétendue donation du Valais à saint Théodule par Charlemagne.

Contraints et forcés, l'évêque de Sion et le Chapitre se consacrent dès lors de moins en moins à la politique de leur temps. Les destinées spirituelles du diocèse préoccupent d'ailleurs la hiérarchie catholique, la Réforme ayant gagné de nombreuses sympathies parmi la population.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les éléments naturels et humains semblent s'acharner sur l'Evêché et le Chapitre de Sion. En 1788, le palais épiscopal disparaît dans le grand incendie qui embrase la ville, détruisant archives et mobilier. Un nouvel évêché sera bâti face à la cathédrale plusieurs décennies plus tard, dès 1840, par le chanoine Joseph-Antoine Berchtold, d'après le plan de l'architecte allemand Karl-Maria von Ehrenberg. Entre-temps, le vent révolutionnaire a soufflé sur le Valais et sur Valère pour en chasser ses traditionnels habitants, les chanoines du Chapitre cathédral.

## Le trésor du Chapitre

### Les trésors d'église: constitution des trésors en Occident – le cas de Sion

Un trésor d'église est composé d'éléments variés: or, argent repoussé et ciselé, émaux, pierres précieuses, ivoire, étoffes rares se côtoient ainsi avec faste. Aux œuvres liturgiques s'ajoutaient parfois des objets profanes utilisés à des fins religieuses. Le processus d'élaboration d'un trésor ecclésiastique est relativement bien connu.

L'histoire des trésors d'église commence avec Constantin, lequel enrichit Rome de somptueux objets d'orfèvrerie. La constitution des trésors se poursuit pendant les invasions et à l'époque mérovingienne. L'importance de l'époque carolingienne est parfaitement mise en lumière par les œuvres conservées, tout comme par celles mentionnées dans les textes. Aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, le culte des reliques – qui tenait au préalable un rôle déjà prépondérant – devient fondamental, exigeant toujours plus d'écrins précieux. Un nombre infime de ces joyaux est parvenu jusqu'à nous.

L'enrichissement de ces trésors supposait parfois l'installation permanente d'artisans spécialisés. Les plus anciens objets conservés au trésor de Sion sont importés: en effet, le travail de l'ivoire n'est pas attesté en Suisse aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Le trésor du Chapitre conserve également une belle collection de tissus, pour la plupart orientaux, dont un célèbre fragment de dalmatique aux griffons adossés, en soie de Syrie (XI<sup>e</sup> siècle) et de rares bourses-reliquaires. Pour en revenir à l'orfèvrerie, la grande châsse du XI<sup>e</sup> siècle n'est sans conteste pas une production locale. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la dynastie d'orfèvres Ryss s'installe à Sion: Nicolas Ryss, attesté dès 1611, puis Jean Nicolas à la fin du siècle et François-Joseph au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces artisans restaurent les pièces du trésor et fournissent, avec d'autres, des pièces liturgiques pour les églises du Chapitre. Lorsqu'ils en ont les moyens, les chanoines et les divers donateurs commandent des pièces à l'étranger, dans des centres artistiques réputés.

## Les lieux de conservation du trésor

L'une des sacristies de la cathédrale de Sion a longtemps abrité le trésor du Chapitre. Les archives du Chapitre mentionnent par exemple qu'en 1737 les ornements et certains objets précieux y étaient conservés dans un bahut (abacus). En dernier lieu, le trésor a été tout entier contenu dans une grande armoire blindée, réparti sur des étagères (fig.1). A partir de 1994, la majeure partie des pièces a été déplacée et rassemblée avec celles appartenant à l'Evêché dans le Musée de l'Evêché-Trésor de la Cathédrale, plus précisément dans les caves de l'évêché aménagées à cet effet. Les archives et les manuscrits du Chapitre sont également conservés à cet endroit.

Certaines pièces faisant partie de la «collection historique» du trésor du Chapitre, comme la boîte de médecine en ivoire, sont en dépôt au Musée d'histoire et d'ethnographie de Valère. Cette dispersion résulte des dispositions prises à la création du musée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque le Chapitre de la cathédrale passa une convention au sujet du château de Valère avec l'Etat du Valais.



Fig. 1 Ancienne présentation du Trésor du Chapitre

## Les inventaires

Le premier inventaire conservé remonte à 1364 et figure dans le *Liber II ministerialiae*, fol. CXVIII. Il se trouvait dans le maître-autel de Valère (fig.2). Il faut presque attendre trois siècles pour le second inventaire connu, lequel date de 1638. On en compte encore quatre pour le XVII<sup>e</sup>, autant pour le XVIII<sup>e</sup> et trois pour le XIX<sup>e</sup> siècle.

Le trésor du Chapitre conserve des pièces d'origines variées, dont la provenance reste souvent méconnue. La vaisselle eucharistique était souvent commandée par des ecclésiastiques, comme le chanoine Mathias Molitor (†1668) par exemple. Lors de leur élection, les évêques offraient une chape et les ornements liturgiques qui l'accompagnent pour les services liturgiques. Confréries, nobles et bourgeois achetaient également du mobilier et des objets

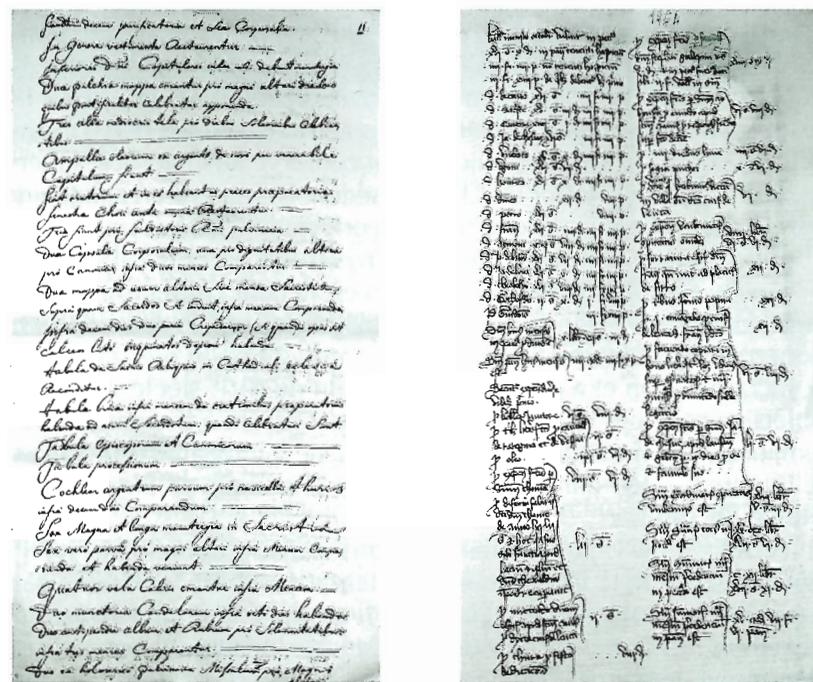


Fig. 2 A droite : inventaire de 1364, à gauche : page d'un inventaire postérieur

de culte attachés à leur autel. Plus rarement, d'importantes personnalités étrangères offrirent l'un ou l'autre objet précieux, tel le cofret d'apparat du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le trésor de l'Evêché se compose essentiellement d'objets commandés ou reçus après l'incendie de 1788, alors que celui du Chapitre, mieux protégé à Valère, conserve des objets du premier millénaire, ainsi que quelques pièces antérieures au XVI<sup>e</sup> siècle.

### Enrichissements du trésor, déprédations et restaurations

Le trésor du Chapitre a souffert des incendies (notamment aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) et des pillages qui affectèrent la cathédrale. En 1798 encore, les troupes françaises et des contingents vaudois procèdent à une mise-à-sac de la ville. Dans ce contexte, de nombreuses pièces du trésor disparurent (dont la plupart des pièces d'orfèvrerie offertes par l'évêque François-Joseph Frédéric Ambuel, 1760-1780).

En 1798, le Chapitre a dû contribuer aux besoins des troupes françaises en livrant des pièces d'orfèvrerie. En 1848, les luttes politiques qui ébranlèrent la Suisse permirent l'avènement des Radicaux et la sécularisation des biens du clergé. Trois ans plus tard, un plat d'évangélique (X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles), aujourd'hui conservé au Victoria & Albert Museum, quittait le trésor du Chapitre sédunois, vendu à un antiquaire par l'Etat du Valais. Ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie recouvre un manuscrit de l'époque carolingienne.

Une autre pièce provenant de Sion est le petit coffret roman aux armes de l'évêque Hildebrand de Riedmatten, portant la date de 1593, conservé au Musée National Suisse de Zurich. Cette pièce porte le poinçon de Sion et a été restaurée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. D'autres objets mentionnés dans les archives disparaissent à des dates indéterminées, comme cette «image» en argent de saint Maurice (un buste-reliquaire?) citée dans le testament du chanoine de Sion Girard Millet, en 1453.

A Sion, une vague de restaurations dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle ressort de la lecture des inventaires. Le coffret d'Althée, par exemple, a été restauré en 1673 par J. N. Ryss (fig.3). En 1672, on relève encore la présence de deux artistes de Milan pour nettoyer les œuvres en argent des deux églises.



Fig. 3 Capsa-reliquaire d'Althée, face avec 2 plantes et 2 figures repoussées (150x 60x 160 mm)

### Etude des pièces médiévales

(Lorsqu'il n'est pas fait mention du lieu de conservation, la pièce se trouve au Musée de l'Evêché – Trésor du Chapitre, Sion)

#### Boîte médicinale

La boîte médicinale (fig.4) du musée est un fac-similé de l'original, en ivoire, conservé au Musée d'histoire et d'ethnographie de Valère. La pièce, qu'il est possible de dater des années 400, a été transformée à une époque indéterminée en reliquaire, lorsqu'on grava une croix entre les têtes des deux divinités. Sur le couvercle coulissant sont représentés Esculape et Hygie, vêtus à l'antique, au-devant d'une arcature. Le dieu grec de la médecine, barbu, tient dans sa main



Fig. 4 Boîte médicinale (110 x 75 x 30 mm)

gauche le caducée – un bâton autour duquel s’enroule un serpent – ainsi qu’un élément végétal dans la droite, certainement un artichaut. Sa fille, déesse de la santé, tient un récipient sur l’avant-bras gauche, et un long serpent dans la main libre, étanchant la soif du reptile sacré. Le couvercle avec les reliefs est percé d’un trou; il

protège la cavité où étaient déposés les différents remèdes. La coupe transversale de la boîte dessine la forme d’un demi-cercle. L’intérieur est divisé en onze compartiments, celui disposé au centre étant oblong.

On a parfois comparé les miracles de Jésus à ceux des guérisseurs antiques, tel Esculape. Au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à la suite d’une peste, Rome en avait adopté le culte.

Pièces de comparaisons:

- une boîte de pharmacie (Trésor de Coire), IV<sup>e</sup> -V<sup>e</sup> siècle, trouvée dans un autel de la cathédrale en 1943
- une pièce avec un philosophe assis (Museo Civico de Bologne), début du V<sup>e</sup> siècle

#### Pyxide de la résurrection

(Musée d’histoire et d’ethnographie, Valère)

La pyxide du VI<sup>e</sup> siècle (fig.5) avec une scène de la résurrection du Christ représente le plus ancien objet chrétien conservé dans le contexte sédunois. Sur ce segment de défense d’éléphant est



Fig. 5 Pyxide de la résurrection (haut.: 83; diamètre: 110 mm)

sculptée la scène du tombeau vide, selon le texte de saint Marc: Marie et Marie-Madeleine au tombeau, un ange au sépulcre, six soldats terrassés, ainsi que Pierre et Paul. Cet objet liturgique, tout comme les derniers ivoires antiques, est certainement une production de l'Orient méditerranéen. Si le style paraît hellénistique, la composition se rattache à la tradition palestino-syrienne. Ces pyxides du haut Moyen Age renfermaient des hosties et servaient d'ornement d'autel, soit posées dessus, soit suspendues par une chaînette. Sur l'exemple séduinois, on peut encore voir des traces de point d'attache pour les chaînes. Le col et le fermoir en bronze sont une adjonction tardive.

Pièces de comparaisons:

- une pyxide du VI<sup>e</sup> siècle (MMA, New York)
- un diptyque du VI<sup>e</sup> siècle (Museo Nazionale, Ravenne)
- une pyxide du VI<sup>e</sup> siècle (Musée de Cluny, Paris)
- une plaque du VI<sup>e</sup> siècle (Musée des Beaux-Arts, Moscou)

### Bourse d'Adalric

La petite bourse-reliquaire en ivoire au décor simple et géométrique est connue sous le nom de bourse d'Adalric (fig.6). Gravé sur une plaque de plomb, le nom *Adalricus* (autrefois lu *Amalricus*) correspond certainement à celui du propriétaire de l'objet. Les plaques d'os sont de différentes couleurs, quelques-unes étant teintées en rouge brique. Ce coffret en os sur âme de bois reste mal daté: la chronologie relative s'insère entre les VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. L'analyse paléographique propose le VIII<sup>e</sup> siècle.

Pièces de comparaisons pour le décor constitué de stries et de cercles concentriques:

- un petit coffret en os, XI<sup>e</sup> siècle (Trésor de Coire)
- le reliquaire d'Essen-Werden, vers 750: l'un des plus anciens autels portatifs de l'Occident, il offre la particularité de mêler aux motifs géométriques les plus courants des représentations figuratives du plus haut intérêt. La torsade ou le disque concentrique percé d'un œil se rencontrent sur de nombreux documents d'origine byzantine
- le reliquaire d'Albepierre, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle (Trésor d'Albepierre, Cantal)

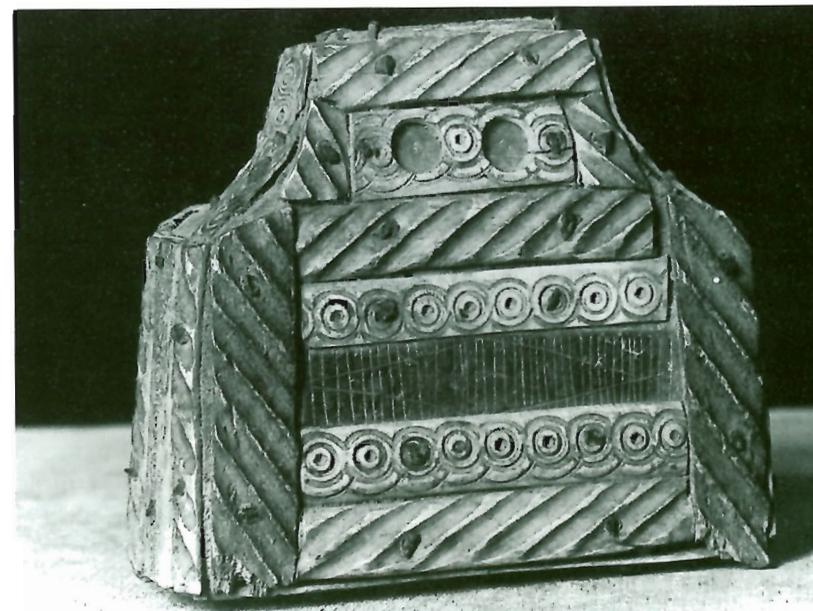


Fig. 6 Bourse d'Adalric (100 x 95 x 45 mm)

### Capsa-reliquaire d'Althée

La *capsa*-reliquaire carolingienne (fig.3,7 et 8), commandée par Althée, abbé de Saint-Maurice et évêque de Sion (772-814), est particulièrement intéressante. A la base, se trouve une inscription datable des années 800: *En l'honneur de la sainte Vierge Marie, l'évêque Altheus a fait réaliser ce coffret.*

Le texte, disposé sur deux registres séparés par un rang perlé, est encadré sur les côtés par deux paires d'animaux marins fabuleux disposés en S.

Althée reconstruisit l'ancienne basilique d'Agaune, rasée vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. Des liens entre l'abbé et Charlemagne auraient facilité le financement de l'agrandissement de l'abbaye, rendu nécessaire du fait de l'affluence des pèlerins. Charlemagne aurait séjourné à Saint-Maurice, puis se serait rendu à Rome en compagnie de l'abbé, lequel reçut à cette occasion un privilège papal.



Fig. 7 Capsa-reliquaire d'Althée, base avec texte dédicatoire

Le reliquaire a été élaboré pour une église mariale du diocèse, certainement pour la cathédrale elle-même. L'inscription peut également signifier que l'écrin a été conçu pour recevoir des reliques mariales. Althée a pu s'en procurer lors de son voyage à Rome.

La face principale du reliquaire comprend quatre compartiments encadrés d'un rang perlé. Les deux sections inférieures sont ornées d'un arbre de vie, alors que les sections supérieures renferment deux figures en relief avec inscription: + SCA MARIA, + SCS IOHANNES. Sur les petits côtés se trouvent, de part et d'autre, deux personnages représentés de manière analogue, en buste, bénissant à l'orientale d'une main et tenant une croix gemmée légèrement évasée de l'autre. Les protagonistes sont surmontés d'un anneau auquel était rattachée primitivement une sangle permettant le port du reliquaire en bandoulière. La boucle de suspension s'inscrit dans une étoile à cinq branches, surmontée d'un arbuste à trois étages qui rappelle de nombreuses représentations de ceps de vigne.

Sur la face postérieure, deux plaques émaillées – ainsi qu'un médaillon – représentent des ecclésiastiques en buste, avec tonsure et vêtements liturgiques.

Cette face a été restaurée en 1673 par l'orfèvre Jean Nicolas Ryss. Les émaux se trouvaient initialement sur le reliquaire. Leur nouvelle mise en place au XVII<sup>e</sup> siècle ne respecte pas les angles respectifs d'inclinaison des côtés; il y a eu inversion.

Les émaux représentent très certainement les quatre docteurs de l'Église. Ils ont été exécutés, tout comme le travail au repoussé, au cours de la dernière décennie du VIII<sup>e</sup> siècle dans le diocèse de Salzbourg. Althée était présent au Concile de Tegernsee pour régler un différend entre cette ville et Freising avant 798. L'abbé a certainement eu l'occasion de voir l'art produit dans les monastères environnants et de confier à un atelier l'exécution de la bourse-reliquaire qu'il désirait pour sa cathédrale. Des liens entre Rome et Salzbourg sont effectifs au VII<sup>e</sup> siècle déjà. A l'époque carolingienne, les artistes salzbourgeois connaissaient la production romaine. Par exemple, les têtes d'apôtres en médaillon de la chapelle Saint-Zénon, à Sainte-Praxède, sont proches de celles des docteurs du coffret d'Althée.

La capsula-reliquaire d'Altheus du trésor de Sion est une pièce extrêmement significative pour la compréhension des échanges en milieu alpin à l'époque carolingienne, avant le développement de l'art de la cour impériale.



Fig. 8 Revers de la capsula-reliquaire d'Althée avec émaux et fleur; restauration de 1673

Objets de comparaison:

- la bourse et le coffret aux camées, IX<sup>e</sup> siècle (Museo Civico, Cividale)
- la bourse de la crèche, IX<sup>e</sup> siècle (Trésor de la cathédrale, Verceil)

## Grande châsse de Sion

La grande châsse de Sion (fig.9 et 10), de format trapézoïdal, renferme des reliques des soldats de la Légion thébaine et date, dans sa constitution originale, du dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle. Les feuilles d'argent repoussé sont fixées sur une âme en bois de mélèze, datable de 1076 par la dendrochronologie. A la suite de la restauration, on a constaté que le coffre était creusé dans un tronc, et que le long côté arrière est constitué d'une planche ajoutée.

L'ordonnance actuelle des reliefs n'est évidemment pas originale et de fortes déprédations sont à relever. Sous les plaques de revêtement de l'arrière et du petit côté gauche ont été découvertes récemment des peintures sur toile de la fin du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle de grand intérêt.



Fig. 9 Grande châsse de Sion, vue d'ensemble avant restauration (1100 x 300 x 485 mm)

Le cycle incomplet narratif, se rattache à la Passion et à la Résurrection du Christ. Subsistent sur la base du coffre: les Saintes femmes au tombeau vide; deux apôtres assis; la Déposition de la croix; la Sainte Cène. Les deux apôtres trônant conservés sont de la même lignée que le collège apostolique des deux châsses de Saint-Maurice d'Agaune, plus tardives. Aux extrémités arrondies de la châsse sont conservés deux types de moulures: la première, formée d'entrelacs, trace un réseau géométrique régulier, alors que la deuxième est constituée de rinceaux encadrés d'un grènetis.

Sur la face principale du toit en croupe se développe la scène de l'Ascension, dans une composition oblongue qui occupe toute la surface, regroupant cinq feuilles d'argent repoussé. De part et d'autre de l'action principale se trouvent deux groupes de cinq apôtres. Les



Fig. 10 Grande châsse de Sion, détail avant restauration

apôtres de gauche sont d'un style différent des autres figures. Leurs pieds reposent sur un piédestal et le drapé de leur vêtement, plus dense, forme un réseau de plis plus sophistiqués, aux angles mieux marqués. Ils font partie, avec les deux figures des écoinçons, d'un groupe plus animé. Il est donc possible de distinguer deux styles différents pour cet ensemble. L'artiste qui a conçu la plupart des reliefs conservés est d'un esprit encore ottonien, alors que l'autre, dont on ne connaît plus que le petit ensemble de figures plus vigoureuses, est déjà dans la mouvance romane.

Les personnages ont tous une tête enfoncée dans d'étroites épaules, vocabulaire plastique que l'on retrouve aussi bien en Italie septentrionale qu'en Espagne du nord, de même qu'il évoque sans conteste les hauts reliefs de la porte en bronze de Saint-Michel de Hildesheim, commandée en 1015 par Bernward. Cependant, le faciès des personnages ainsi que la syntaxe des plis diffèrent sensiblement. Par ailleurs, à Sion, on ne trouve aucun élément végétal pour animer les surfaces d'où se dégagent les scènes, alors que ce procédé est utilisé à Hildesheim. Le style semble en relation avec l'art de l'Italie du Nord. L'iconographie est issue d'un foyer de la région alpine. Des emprunts ponctuels à la tradition byzantine peuvent être relevés.

L'évêque de Sion Ermanfroid (1054 à 1082 / 87 ?) joua un rôle important sur l'échiquier politique européen au XI<sup>e</sup> siècle. Il est vraisemblablement le commanditaire de la châsse.

Le lieu de conservation ultérieur de la grande châsse de Sion, actuellement en restauration, n'est pas encore déterminé.

Objets de comparaisons:

- la châsse de Saint Isidore de León, 1063 (Trésor de la cathédrale, León)
- l'Arca Santa d'Oviedo, 1075 (Trésor de la cathédrale, Oviedo)
- le plat d'évangélaire provenant de Fulda, vers 1020 (Trésor de la cathédrale, Aix)
- le grand autel portatif en ivoire de Melk, milieu du XI<sup>e</sup> siècle (Trésor de l'abbaye, Melk)
- le plat de l'évangélaire de Poussay produit à Reichenau, deuxième quart du XI<sup>e</sup> siècle (Paris, B.N. Ms Lat. 10514)
- le plat de l'évangélaire de Théophano, milieu du XI<sup>e</sup> siècle (Trésor, Essen)

## Coffret en ivoire pyrogravé

Cette petite boîte en ivoire barlongue avec un toit à quatre pans est décorée de médaillons pyrogravés (fig.11) représentant des scènes paradisiaques. Les cercles contiennent des oiseaux et quadrupèdes, accompagnés d'entrelacs. De l'ensemble se dégagent des caractères hispano-arabes, fréquents dans l'art siculo-arabe. Cette production en série peut être attribuée aux ateliers musulmans de l'Occident méditerranéen, peut-être ceux de Sicile, et datée du XII<sup>e</sup> siècle.

Le trésor conserve une autre pièce en ivoire, sans décor, avec un fermoir et deux charnières datant probablement de la fin du XI<sup>e</sup> siècle (120 x 75 x 50 mm).

Les deux pièces se trouvent actuellement encore dans la sacristie de la cathédrale de Sion.

Objets de comparaisons (pièces siculo-arabes):

- un coffret identique, 90 x 170 mm (Trésor de Saint-Sernin de Toulouse)
- un coffret de la cathédrale d'Apt (Sisco, Corse)
- un coffret de la 2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle (Bayerisches Nationalmuseum, Munich)
- un coffret du XII<sup>e</sup> siècle (Dommuseum, Salzburg)

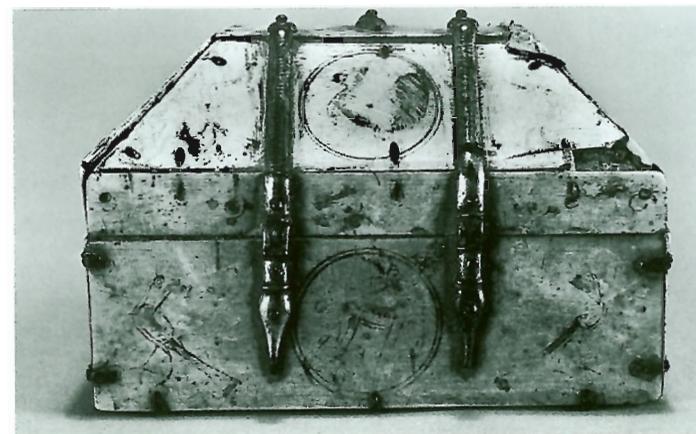


Fig. 11 Coffret en ivoire pyrogravé (122 x 80 x 76 mm)

## Coffret profane d'apparat du XIV<sup>e</sup> siècle

La première mention du coffret (fig.12 à 14) remonte à l'inventaire de Valère de 1642: «Un petit coffret richement orné et exécuté avec art dans sa partie extérieure, au moyen de couleurs argentées et transparentes». Il ne figure pas dans l'inventaire des deux églises de 1364. Les inventaires dénombrent 35 reliques à l'intérieur du coffret, aujourd'hui vidé de son contenu; certains de leurs authentiques remontaient à 1200 environ.

L'âme de bois provient d'un conifère. Les scènes qui y sont rapportées sont de caractère profane. Les faces extérieures et le couvercle sont exécutés à la manière d'un motif textile sur lequel sont ajoutées les représentations en relief d'un roi et d'une reine, rappelant les sceaux royaux. Entre ces médaillons, des éléments en losange et en triangle concaves sont parés de rinceaux ornés de feuilles ou d'un joueur de rebec. Sur les arêtes verticales du coffre, des bandes habillées de feuilles d'argent comportent des chiens, des lièvres, lions,



Fig. 12 Coffret profane d'apparat, vue d'ensemble (583 x 280 x 350 mm)

ânes, chèvres, loups, agneaux. La même frise d'animaux est visible sur le rebord du couvercle. Le moraillon emprunte la forme d'un baldaquin abritant une femme aux côtés de laquelle sont assis des joueurs de rebec et de psalterium. Une scène d'amour courtois agrémente la ferrure qui protège le mécanisme de la serrure. La ferrure circulaire, gravée et émaillée, dans laquelle est enchâssée la serrure est d'une qualité remarquable. Deux dragons sont installés dans une fontaine hexagonale. Un couple de personnages assis de part et d'autre semble occupé à nourrir les monstres à l'aide de fruits cueillis sur les arbres qui les surplombent. Au-dessus, un pavillon à coupole abrite un couple d'amoureux enlacés. Sous la fontaine, deux lions sont sur le point de dépecer un chevreuil. Cette image demeure liée au thème du jardin d'amour ou de la fontaine de vie, mais sa signification demeure obscure.



Fig. 13 Détail avec estampage, haut. d'un quadrilobe: 70 mm

Tout le décor extérieur est réalisé dans la technique du repoussé-estampé, qui permet de reproduire le même motif en de multiples exemplaires. Mis à part les médaillons dorés, une grande partie des plaques était émaillée à l'origine, en bleu et vert mat, avec du jaune, violet, brun clair.

La figure du roi sur son trône orné de lions rappelle l'empereur Henri VII tel qu'il est représenté sur un sceau de 1313 (Musée National Suisse, Zurich), produit italien. Le trône de la reine flanqué d'aigles est proche du sceau des empereurs Louis de Bavière et Charles IV et de celui de Jean le Bon, roi de France.

Le tissu en soie chinoise du XIV<sup>e</sup> siècle qui orne l'intérieur indique le haut rang social du premier propriétaire. Le motif se détache en vert clair sur fond violet foncé. Il orne les trois compartiments et les six tiroirs logés dans le coffret. Ces tissus apparaissent dès la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle sous le nom de « drap de Turquie ». Ils proviennent du royaume mongol et sont parmi les plus coûteux.



Fig. 14 Moraillon du coffret

En juin 1365, l'empereur Charles IV a visité l'abbaye de Saint-Maurice. Il prit alors le Chapitre de Sion sous sa protection et ratifia ses droits de chancellerie, raison pour laquelle la tradition rattache le coffret à ce souverain, lequel en aurait fait don au Chapitre. Selon Karel Otavsky, cette tradition serait infirmée par l'origine du coffret qu'il situe vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à la cour de Castille. Cependant, une provenance de l'Italie du Nord semble mieux convenir à ce coffret. Le travail de l'émail sur estampage est d'ailleurs une caractéristique des objets vénitiens.

A l'angle droit du couvercle se trouve une plaque de cuivre, petite bande losangée, élément de restauration que l'on retrouve sur le pourtour du plat d'évangélaire gothique.

Objet de comparaison:

– ceinture de provenance italienne (Museum of Art, Cleveland)

#### Plat de reliure d'un évangélaire gothique

Cet évangélaire revêtu de plaques d'argent partiellement dorées et décorées de pierreries date des années 1500 (fig.15). La tranche et le revers sont recouverts d'un velours rouge avec des motifs verts.

Cet plat avait attiré l'attention de Jean-Daniel Blavignac, architecte genevois, lors de son passage en Valais dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle.

La Vierge à l'Enfant est debout entre les deux saints patrons du Valais, Catherine d'Alexandrie et Théodule, sous une double arcature gothique. Tous deux tiennent une épée, symbole de son martyre pour Catherine, de ses droits régaliens pour Théodule, et sont dotés d'autres attributs, respectivement la roue et la crosse.

La partie sous les arcatures gothiques est recouverte d'émail translucide vert et bleu moucheté.

Seul le fermail supérieur nous est parvenu. Un personnage tient de sa main droite une licorne (illustration au dos de la couverture).

Objet de comparaison:

– coffret-reliquaire de Saint Pierre (église paroissiale, Lens VS)



Fig. 15 Plat de reliure d'un évangélaire gothique (300 x 180 mm; épaisseur 70 mm)

## Baiser de paix

L'ivoire montre la Vierge et l'Enfant se tenant par la main (fig.16), entourés de saint Paul avec le livre et l'épée, et de saint Jean Baptiste avec son vêtement de peau de bête, portant un objet surmonté d'une croix (l'agneau sur le livre ?). La Vierge dite de Saint Aignant, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, pourrait bien en être le prototype, ce qui tendrait à prouver une origine parisienne pour l'atelier qui a exécuté cet ivoire. D'après le manteau en tablier terminé presque horizontalement en-dessous des genoux, on peut dater cette pièce après 1339, date donnée par la Vierge de Jeanne d'Evreux (Musée du Louvre, Paris, anciennement trésor de Saint-Denis).

L'encadrement est fait de métal entouré de fils d'argent dorés enroulés et d'appliques en forme de feuilles dorées. Au revers se trouve une plaque dorée ainsi qu'une poignée pour tenir l'objet.

Objets de comparaison:

- un baiser de paix (Trésor du Chapitre de Saint-Nicolas, Fribourg).  
Les éléments proviennent de France (ivoire) et du Haut-Rhin (monture).
- le feuillet d'un diptyque en ivoire, provenant de Paris, vers 1350 (Walters Arts Gallery, Baltimore).



Fig. 16 Baiser de paix (650 x 400 mm, sans cadre)

## Croix processionnelle

La croix fleurdelysée à compartiment central carré est revêtue de plaques d'argent en partie dorées (fig.17), fixées sur une âme de bois. Elle est ornée de motifs floraux et cruciformes au repoussé, appliqués sur diverses faces des montants de la croix, et peut être datée du XV<sup>e</sup> siècle.

Sur sa face principale, le Crucifix repose sur une croix de tiges de métal. Dans les quadrilobes sont placées des scènes dont la disposition d'origine ne semble pas respectée. En haut, une femme voilée sort d'un tombeau, mains jointes, sans nimbe. Cette iconographie est en général réservée à la Résurrection d'Eve. A droite, saint Jean tient ses mains croisées devant sa gorge. A gauche, la Vierge en prière est représentée de face. En bas prend place un ange, les mains jointes. Au revers, dans le médaillon central carré, figure l'agneau pascal. Les quadrilobes restants ont perdu leur ornement. La partie supérieure du nœud comporte un motif en forme de fleur.



Fig. 17 Croix processionnelle (1000 x 660 mm)

## Pour le Moyen Age tardif, signalons:

- un ciboire-reliquaire en cuivre doré et argenté du début du XV<sup>e</sup> siècle avec un pied à six pans. Le large nœud orné de médaillons contient des têtes de personnages circonscrites dans des quadrilobes.
- une coupe polygonale avec un couvercle pyramidal (la croix manque)
- un calice portant sur le pied les armes de l'évêque Walter Supersaxo (1457-82), en vermeil, de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Le nœud comporte des losanges saillants avec à l'intérieur un cercle entouré de rayons (fig.18).



Fig. 18 Calice Supersaxo (Hauteur: 210 mm)

## Sources et Bibliographie sélective

Archives du Chapitre de Sion (ACS)  
Archives de l'Etat du Valais (AEV).

Pour les sources inédites: notes rassemblées par Geneviève Mariéthoz et Véronique Ribordy, en vue de la préparation des fiches signalétiques des pièces du musée.

BAUM, Julius, *Der grosse Reliquienschrein im Domschatze zu Sitten*, dans Indicateur d'Antiquités Suisses 39-3, 1937, p. 169-179 et dans Frühmittelalterliche Denkmäler der Schweiz und ihrer Nachbarländer, Bern 1943, p. 35-40.

BESSON, Marius, *Antiquités du Valais*, Fribourg, 1910.

BLAVIGNAC, Jean-Daniel, *Histoire de l'architecture sacrée du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, 2 Vol. (texte et planches), Paris, Leipzig et Londres 1853.

BRAUN, Joseph, *Die Reliquiare des christlichen Kultes und ihre Entwicklung*, Freiburg-im-Breisgau 1940.

BRUCKNER, Albert, *Scriptoria Medii Aevi Helvetica. Denkmäler Schreibkunst des Mittelalters*, Genf 1935-1978, 14 Vol.; Vol. VII: *Schreibschulen der Diözese Konstanz* (Aargau) 1955; Vol. XIII: *Schreibstätten der Diözese Sitten*, Genf 1973.

CARLEN, Louis, *Kultur des Wallis im Mittelalter*, Brig 1981.

DEUCLER, Florens & alii, *Richesses des Musées suisses*, Lausanne 1981, p. 111-113.

DONNET, André, *Guide artistique du Valais*, Sion 1954, p. 51-52 et p. 56.

DONNET, André, *Guide artistique illustré de Sion*, Sedunum Nostrum, annuaire n°2, Sion 1972 (rééd. 1976), p. 44 et 78.

DUBUIS, François-Olivier et LUGON, Antoine, *Les premiers siècles d'un diocèse alpin: recherches, acquis et questions sur l'évêché de Sion. Les débuts du christianisme en Valais et les centres de rayonnement*, dans Vallesia 1992, p. 1-61. *Les cadres de la vie chrétienne locale*

*jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, dans Vallesia 1993, p.1-74. *Notes et documents pour servir à l'histoire des origines paroissiales*, dans Vallesia 1995, p.1-196

DUBUIS, Pierre, *Documents relatifs à la cathédrale de Sion au Moyen Age*, dans Vallesia 34, 1979, p. 149-173.

HOLDEREGGER, H., Valère – *Sion*, Guide des Monuments suisses publiés par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse, septembre 1969.

HOMBURGER, Otto, *Früh- und Hochmittelalterliche Stücke im Schatz des Augustinerchorherrenstiftes von Saint-Maurice und in der Kathedrale zu Sitten*, dans Actes du III<sup>e</sup> Congrès international pour l'étude du Haut Moyen Age, sept. 1951, Lausanne, Olten 1954, p. 339-353.

HUBER, Joachim, *La dite «Grande chässe de Sion» dans le trésor du Chapitre de Sion en Valais (Suisse). Etat de la recherche*, dans Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa XXIV, 1993, p. 115-122.

HUOT, François, *L'ordinaire de Sion. Etude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie*, Fribourg 1973.

LUGON, Antoine et RIBORDY EVEQUOZ, Véronique, *La cathédrale Notre-Dame de Sion*, Sion 1995.

MARTIN, Max, *La Suisse du Haut Moyen Age*, Berne s.d.

MELY, Ferdinand de, *Visite aux trésors de Saint-Maurice d'Agaune et de Sion*, dans Bulletin archéologique de la Commission des Travaux Historiques, 1890, p. 375-392.

OTAVSKY, Karel, *Eine spanische Truhe in Sitten*, dans Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte, Bd 43, 1986.

PFÄFF, Carl, *Corpus inscriptionum Medii Aevi Helveticae*, Bd 1, Freiburg 1977.

ST CLAIR, Archer, *The Visit to the Tomb*, dans Gesta, XVIII, 1, 1979, p. 127-135.

SCHMEDDING, Brigitta, *Mittelalterliche Textilien in Kirchen und Klöstern der Schweiz*, Bern 1978.

SCHNYDER, Rudolf, *Kunst und Kunsthandwerk*, dans Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, Bd 4, Das Frühmittelalter, Basel 1979.

THURRE, Daniel, *L'atelier roman d'orfèvrerie de l'abbaye de Saint-Maurice*, Sierre 1992.

THURRE, Daniel, *Le reliquaire d'Altheus, évêque de Sion et abbé de Saint-Maurice*, dans *Helvetia Archeologica* 1995-1996, p.126-177.

THURRE, Daniel, *Les trésors ecclésiastiques et leur constitution. Eclairage à travers deux exemples helvétiques: Saint-Maurice et Sion*, dans *Trésors et routes de pèlerinages dans l'Europe médiévale*, Publication du Centre Européen d'Art et de Civilisation Médiévale de Conques, Conques 1994, p.77-89; et dans *Centre de recherche sur l'Antiquité et le haut Moyen Age*, cahier VII, 1996, p.43-81.

VANNOTI, Françoise, *Le Chapitre cathédral de Sion (1042-1395), fonds de la Métralie* (Ms, Thèse de l'Ecole des Chartes), Paris 1969.

WENGER, Maurice, *Kleinodien im Besitz von Schweizer Kirchen und Klöstern*, dans «Du» Januar 1975, p. 9-51 (Aufnahmen von Franco Ciannetti).

Addenda:

PELLEGRINI, Vincent, *Trésor de la cathédrale de Sion. Des merveilles bien cachées*, dans «Nouvelliste», Mardi 16 décembre 1986, p. 19.

FAUCHÈRE Danielle, *Des trésors sous l'évêché*, dans «Nouvelliste», Mercredi 17 juin 1992, p. 13.

PELLEGRINI, Vincent, *Valère confie ses trésors*, dans «Nouvelliste», jeudi 21 janvier 1993, p. 1.

### **Sedunum Nostrum**

Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion  
Case postale 2245 – CH-1950 Sion 2 NORD  
CCP 19-9921-3

### **Légendes de la couverture**

Deux pères de l'Eglise, coffret d'Althée, émail vers 800  
Licorne et personnage, fermoir de l'évangélaire vers 1500

### **Crédits photographiques**

Pages 4, 16, 18, 19, 21, 22, 23: G. et A. Zimmermann, Genève  
Pages 8, 9, 24, 26, 27 et couverture: Daniel Thurre  
Pages 11, 15: Musées Cantonaux du Valais, fonds inconnus  
Pages 12, 13: Musées Cantonaux du Valais, Heinz Preisig  
Page 17: Musées Cantonaux du Valais, Schmid  
Pages 28, 29: G. Evéquoz, V. Ribordy

### **Impression**

Schmid Imprimeurs Sion

